

LOUIS-VINCENT THOMAS, L'ÉPILOBE¹

Luce Des Aulniers²

À Gisèle Thomas³,

partie si loin,

si présente-absente

sans qui...

-
- ¹ **Cette fleur vivace gaspésienne, plus généralement des régions nordiques, longue de tige et ardente de coloris, qui définit autrement, à la fin de l'été, les verts des talus et des champs ainsi que les bleutés maritimes diaprés.**
- ² **Luce Des Aulniers est professeure au département des communications et en Études Interdisciplinaires sur la Mort à l'Université du Québec à Montréal.**
- ³ **Gisèle Thomas, décédée il y a quelques années, et à qui ce texte est dédié, fut pendant de longues années la compagne de L.-V. Thomas.**

«Rien qu'un grand écrivain, à l'écoute des angoisses et des faiblesses humaines et se préparant patiemment, méthodiquement (au fil des ans et des innombrables textes uniquement destinés à conjurer la mort) à l'ultime rencontre, à cet instant de vérité où l'homme se retrouve seul et nu, face à son pauvre destin».⁴

Pourrais-je paraphraser cette citation liminaire en ce qui concerne Louis-Vincent Thomas? Oui, parce qu'en quelque sorte, il est bien le premier chercheur en sciences humaines non pas tant à avoir compris, mais à avoir tracé et communiqué les multiples configurations de la mort dans notre modernité. Du fait divers qu'il fait remonter à nos obsessions archaïques, du conte africain qu'il s'amuse à sérier dans ce qu'il a appris de ses vingt ans d'africaniste, des dispersions du rite funéraire, des pérégrinations du cadavre et des mouvements de yoyo de l'urbain dans la sociologie, sa pensée porte l'empreinte d'une sensibilité au temps unique, unique en son temps.

En effet, tout à côté des limitations des domaines, des mesures, des champs ou de ce que l'on appelle l'espace, Louis-Vincent Thomas fait de la mort le lobe autour duquel tournoient tous les violacés de la durée des choses, de leur précarité: temps cosmiques, biologiques, sociaux, technologiques, temps d'avant la vie, temps de la vie, temps des entre-vies, temps de la mort, temps de l'après. En les parcourant, il nous les désigne dans cette étrange familiarité et il nous convoque à l'audace. Mais il ne nous demande jamais de faire «comme lui», lui qui connaît si bien les fondements du «comme si»... Il se contente d'être farfouilleur dans toutes les disciplines scientifiques, ne renonçant à aucun effort pour comprendre - et expliquer! - les perversions

⁴ **Michel Breitman, Préface à l'ouvrage de Dino Buzzati, *Toutes ses nouvelles*, Tome 1/1942-1966, Paris, Robert Laffont, 1989.**

micro-biologiques du SIDA, les aventures physico-chimiques post-mortem de l'atome, les ruses de l'instinct de mort, les rebondissements linguistiques et sémiologiques de nos petits us et coutumes, comme de ceux de la science-fiction. L'ambivalence, l'obscurité, le paradoxe, le lointain le titillent comme si, ainsi, l'Autre allait lui apparaître pour ce qu'il est: infiniment respectable sous toutes ses formes de vie.

Car c'est bien cela que le professeur Thomas distille dans son enseignement et dans ses écrits: rendre la mort pas tant plus apprivoisée qu'anthropologiquement à la fois plus distante et plus proche, avec le résultat qu'il aide beaucoup de gens à vivre... Le tout dans un style d'une limpidité et pourrait-on dire d'une humilité qui ne cède en rien à toutes les rigueurs, mentales, qu'elles soient de l'ordre de la cohérence des constructions théoriques ou du fondé épistémologique. Et s'il se laisse parfois aller à de somptueuses variations sur un thème, au fil des chassés-croisés des idées, jamais il ne se répète ou «capitalise» une découverte. Cette tension dans le renouvellement me semble exemplaire et à ce titre, inspiratrice dans une époque où l'injonction à la visibilité du «publié dans» (quoi? Encore une forme subtile du déni de la mort?) fait trop souvent frôler la redondance ronronnante.

Tous les gens qui ont approché LVT sont saisis de sa gentillesse, de son ouverture, de sa tolérance. Comme si le génie s'accompagnait forcément de la grogne ou des drapés de *prima dona*! C'est que le maître incarne ce qu'il enseigne, sans rien dire, mine de rien, lui qui manie le stylo coloré.

Et c'est peut-être là que s'introduit la différence avec le personnage mentionné ci-haut, bien que je ne connaisse pas l'homme Buzzati. L'humour qui rejette au loin toutes les tempêtes narcissiques et qui s'incruste chez lui avec la vérité du fossile trouvant sa matière. L'humour fait partie des réflexes quotidiens, de la langue conférencière, de la tournure d'esprit de l'homme. Donc pas tant élégant procédé de captation d'interlocuteurs, tactique défensive contre l'absurde, que pas de

danse intégré à la démarche, faisant corps avec l'amour de la vie. Cette vie qui grave, qui n'autorise pas qu'on en plaisante et qui, à ce titre, secrète l'humour qui n'arrive jamais seul. Qui provient des innombrables paysages contemplés, des lumières captées et réfléchies - oh anthropologie incarnée! - et qui se loge sous ses petits plis qui rendent au regard bleu encore plus de tendresse. J'ai un jour vu Louis-Vincent face à la mer. Je n'en déduis rien de ce qu'il est et sera face à sa mort (et que je le ferais, ce que j'éprouve me commanderait le silence): l'hieratique était curieusement troublé par la mouvance, l'in-fini, la profondeur. Du rire, bien sûr...

* * *

Louis-Vincent Thomas : éléments de bio-bibliographie

Louis-Vincent Thomas, de nationalité française, est né en 1922. Sa carrière a débuté dans l'enseignement: d'abord en 1961 professeur de philosophie au Lycée de Dakar, il a été professeur de sociologie à la faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'université de Dakar, puis doyen de la même faculté. Il avait auparavant soutenu sa thèse d'État à la Sorbonne, consacrée aux Diola (Basse-Casamance, Sénégal). Il est devenu par la suite professeur de sociologie et d'anthropologie à l'Université René-Descartes (Paris V, Sorbonne). Il est à la retraite des activités d'enseignement depuis 1988, après avoir dirigé quelques centaines de thèses. Il en dirige toujours.

Louis-Vincent Thomas est venu à plusieurs reprises au Québec. Il était récemment (en mai 1990) l'invité de l'UQAM et de l'ACFAS, puis en mai 1991 invité de l'Agora et de l'UQAM.

Les activités de recherche du professeur Thomas se sont concentrées au cours des ans autour des thématiques de l'imaginaire, de l'anthropologie des obsessions et du quotidien, mais surtout de la mort. Conférencier émérite et consultant à travers le monde, il a également participé à un nombre

considérable de colloques internationaux, de commissions éditoriales et de publications sur la mort. Il a assumé et assume de nombreuses responsabilités scientifiques, notamment à la Société française de Thanatologie, à l'Association pour le droit de mourir dans la dignité, à l'Association internationale pour l'étude des états proches de la mort et à l'Association de Nouvelles études anthropologiques. Il est détenteur du Grand prix de la science-fiction française (1979) et du Prix du Syndicat du Journalisme (1982), ainsi que de nombreux titres honorifiques. On lui reconnaît de nombreux engagements publics, contre les dictatures, le racisme, la guerre, les violations des droits de l'homme. En 1989, la revue «Quel corps?» lui consacre un hommage (400 pages) intitulé «Une galaxie anthropologiques», mettant en relief l'apport considérable de Monsieur Thomas en sciences humaines.

Louis-Vincent Thomas est enfin connu pour la publication, en trente ans, de vingt-cinq ouvrages rédigés seul ou sous sa direction, sans compter les innombrables préfaces d'ouvrages et les articles de périodiques, traduits en plusieurs langues. En voici quelques titres:

- Avec R. Luneau, *Les religions d'Afrique Noire. Textes et traditions sacrées*, Paris, Fayard/Denoël, 1969, Stock, 1981.
- *Anthropologie de la mort*, Paris, Payot, 1976, 1980.
- *Mort et pouvoir*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1978.
- *Civilisation et divagations (mort, fantasmes, science-fiction)*, Paris, Payot, 1979.
- *Le cadavre, de la biologie à l'anthropologie*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1980.
- *La mort africaine. Idéologie funéraire en Afrique Noire*, Paris, Payot, 1982.
- *Fantasmes au quotidien*, Paris, Méridiens, 1984.
- *Rites de mort, pour la paix des vivants*, Paris, Fayard, 1985.
- *La mort*, Paris, P.U.F., «Que sais-je?», 1988, 1990.
- *La mort aujourd'hui*, Paris, Éditions du Titre, 1988.
- *Anthropologie des obsessions*, Paris, l'Harmattan, 1988.

